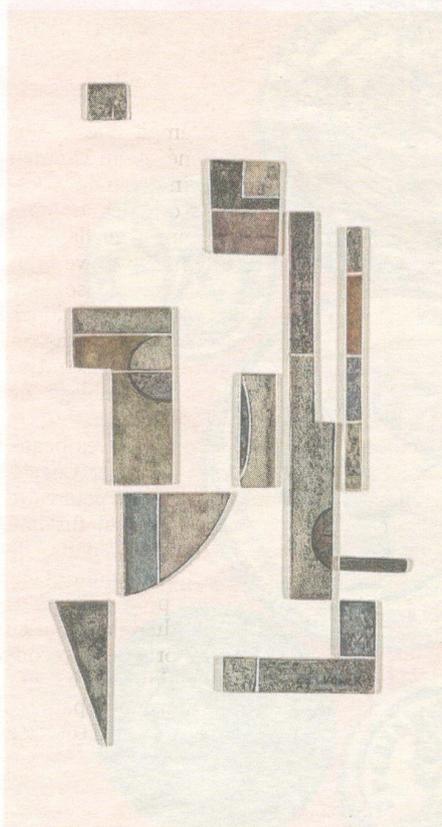


Ferdinand Vonck, en trois dimensions

Au Sablon, hommage posthume à un talent de l'art belge d'après-guerre demeuré méconnu malgré son inventivité spatiale et formelle



Ferdinand Vonck, « Relief en couleur », 1957, relief en bois peint, signature et date en bas à droite « Vonck 57 », 61,5 × 42,5 cm, 5.200 euros. © COLLECTION PRIVÉE, BELGIQUE

Drôle d'oiseau que ce Ferdinand Vonck, sculpteur autodidacte né à Blankenberge en 1921 et qui bascule dans l'art abstrait au début des années 1950. Discret, l'homme a pourtant côtoyé Luc Peire, rencontré Jo Delahaut, exposé au sein d'Art construit. Peire lui aurait même proposé d'aller travailler dans l'atelier d'Ossip Zadkine à Paris, mais Vonck a refusé, préférant travailler dans son repaire de toujours, au numéro 199 de la Kerkstraat, à deux pas de la mer du Nord. De son vivant, il expose quelques fois au casino de Blankenberge, à la galerie bruxelloise « Les Contemporains » ou à l'étranger, et finit par s'éteindre à Bruges en 2010, à l'âge respectable de 88 ans.

Peu d'écrits, peu de sources, pour docu-

menter son travail. Pas de famille pour assurer le rayonnement posthume de son œuvre. L'hommage que lui rend aujourd'hui Patrick Lancz dans sa galerie du Sablon permet fort heureusement d'appréhender une œuvre protéiforme, depuis les premières années passées à exploiter la veine figurative. S'ensuivent diverses expérimentations à partir des années 1940 : dessins, peintures, estampes, collages et reliefs sur papier ou carton, d'étonnantes terres cuites d'inspiration primitiviste, et enfin les sculptures (bois, bronze, métal, laiton, terre cuite), dont une dizaine est présentée ici. « J'ai découvert Vonck voici quatre ou cinq ans et, chaque année lors de la Brafra, ses œuvres connaissent un vif succès à la vente, malgré le peu de notoriété de l'artiste. J'ai finalement décidé de réunir un bel ensemble de 60 pièces pour pouvoir organiser une exposition digne du talent de Vonck », explique Lancz.

DU PAPIER À L'ESPACE

Pour l'historien d'art Jaak Fontier, Vonck est l'emblème de l'artiste autodidacte par excellence : à la fin des années 1930, il suit des cours du soir en dessin à l'Académie de Bruges, avant que la guerre vienne y mettre un terme. Échappant au service civil, il s'isole alors dans sa ville natale, loin de la fureur meurtrière, pour peindre et dessiner sans relâche. Ses premières œuvres, d'inspiration post-expressionniste, évoquent son environnement direct : la nature, la mer, la plage, les dunes. Mais Vonck n'est ni Ensor ni Spilliaert : à partir de 1952, il se consacre davantage à la sculpture, et ce tournant marque définitivement son penchant pour l'abstraction. Cette même année, il devient membre du groupe « Art abstrait », lui qui est pourtant un solitaire dans l'âme. « Si je suis devenu sculpteur après avoir été peintre, c'est parce que j'ai toujours été attiré par l'espace et qu'à un certain moment, je me suis senti limité par les collages et les reliefs », déclarait Vonck de son vivant. De là également ma prédilection pour le fer qui, plus que tout autre matériau, permet d'aller dans l'espace comme on veut, en liant des formes entre elles avec presque rien et de réaliser des sculptures spatiales dans lesquelles le vide compte autant que le plein : une sorte de dessin dans l'espace. Mais entendons-nous bien, par espace il s'agit de verticalité et non d'horizontalité. Pour moi, l'horizontalité n'est pas l'espace mais la mort alors que la verticalité c'est la vie. »

Durant la période d'après-guerre,

Ferdinand Vonck, « Composition verticale », Relief en bois peint, 1959, signature et date en bas à droite « Vonck 59 », 165 × 32 cm, 6.600 euros. © PROVENANCE : COLLECTION PRIVÉE, BELGIQUE.

Ferdinand (parfois dénommé Fernand) Vonck est l'un des seuls artistes de Flandre occidentale à croire aux possibilités du non-figuratif et à les explorer pleinement. D'abord sous l'apparence de reliefs en bois polychrome, ses sculptures évoluent ensuite vers des formes spatiales pures en métal et en bronze, verticales et rythmées. En 1957, Vonck adhère au groupe « Formes » et, en 1960, il est l'un des cofondateurs du groupe « L'Art construit », mouvement qui promeut le constructivisme et l'intégration de l'art dans l'architecture. Discret mais remarqué, il obtient plusieurs distinctions artistiques, dont celle de la Jeune Peinture belge en 1956. Deux ans plus tard, il fait partie des artistes sélectionnés dans le cadre de l'Exposition universelle. Aujourd'hui, deux œuvres monumentales font face aux visiteurs qui se rendent à la maison communale de Blankenberge. Cela reste peu, pour un personnage salué dès les années 1950 dans la presse, comme l'un des sculpteurs d'avant-garde les plus doués de sa génération. « Les mains ne sont que des outils ? Ce qui compte avant tout dans toute œuvre, c'est le cœur, c'est l'esprit », affirmait l'artiste au visage anguleux et au regard vif, un peu ébloui d'avoir scruté l'espace avec tant d'attention.

ALIÉNOR DEBROCCO

► « Ferdinand Vonck. Forme et élégance », Lancz Gallery, jusqu'au 30 décembre, du mardi au samedi de 10 à 13 h et de 14 à 18 h, 15 rue Ernest Allard, 1000 Bruxelles, 02-502.23.76, www.lanczgallery.be

Ferdinand Vonck, « Totem », circa 1960, bois teinté, signature dans le bas « Vonck », 120 × 8,5 × 5 cm, 3.600 euros. © COLLECTION PRIVÉE, BELGIQUE.

